

1959
Clémence DesRochers
« Tout l'humour du vrai monde »

Par Hélène Pedneault

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 322-324.

Marie-Claire-Irène-Clémence DesRochers naît à Sherbrooke le 23 novembre 1933. Celle que tout le Québec appellera un jour par son seul prénom est la fille de Rose Brault et d'Alfred DesRochers, un des poètes québécois les plus importants de la première moitié du siècle, journaliste et traducteur. Clémence hérite de lui sa passion pour les mots et son sens aigu de la parodie, qu'elle met en pratique dans toutes les formes d'écriture qu'elle touche - poésie, chanson et monologue - et sera elle aussi, à sa façon, une chroniqueuse de la vie des petites gens et la traductrice de leurs silences.

Clémence arrive à Montréal avec sa famille au début des années 1950 dans Côte-des-Neiges, quartier auquel elle rendra hommage dans un récit paru dans *Le Devoir* du 1^e août 1992. C'est dans ce quartier qu'elle enseigne en 1953 à l'école Saint-Pascal-Baylon, après quatre ans d'école normale. Elle quitte l'enseignement après un an pour entrer au Conservatoire de théâtre qui ouvre ses portes en 1954. Elle y restera deux ans, tout en travaillant à la Roulotte de Paul Buissonneau, un des premiers théâtres pour enfants, qui faisait la tournée des parcs de Montréal tous les étés.

C'est le 1^e novembre 1957 qu'elle fait son premier spectacle sur scène, au légendaire cabaret Saint-Germain-des-Prés de Jacques Normand, de qui l'on peut dire qu'il a été le « découvreur » de Clémence. À partir de ce moment-là et sans interruption, Clémence fait intimement partie du paysage culturel québécois et montréalais. De 1959 à 1961, elle fonde et anime les Bozos, le groupe fondateur de la chanson québécoise moderne, avec Jean-Pierre Ferland, Raymond Lévesque, Claude Léveillé, Hervé Brousseau, Jacques Desrosiers, Jacques Blanchet, et André Gagnon au piano. En 1964 s'ouvre la boîte Chez Bozo, au 1208 de la rue Crescent. La même année, Clémence écrit le livret de la première comédie musicale québécoise, *Le Vol rose du flamant*, qui décrivait le petit monde des cabarets montréalais. Elle fut créée à la Comédie canadienne (devenue par la suite le Théâtre du Nouveau Monde). En 1965, Clémence écrit sa première revue, avec Yvon Deschamps et Gilbert Chénier : *On l'prend, on l'prend pas*. À l'été 1967, elle ouvre la Boîte à Clémence, place Jacques-Cartier dans le Vieux-Montréal. Elle y présente sa deuxième revue, *Le monde sont drôles*, du même titre que le premier livre qu'elle avait publié l'année précédente aux éditions Parti-Pris. C'est dans cette revue que Deschamps trouvera le personnage de petit ouvrier exploité qui fera son succès deux ans plus tard.

Par la suite Clémence créera ses revues dans une boîte à l'étage du Patriote, autre berceau important de la chanson québécoise, que les propriétaires baptiseront le Patriote à Clémence, rue Sainte-Catherine. On y présentera *La Grosse Tête* en 1968, avec Gilbert Chénier et Marc Favreau; *Les Girls* en 1969, son plus grand succès, avec Diane Dufresne, Paule Bayard, Louise Latraverse et Chantal Renaud; *La Belle Amanchure* en 1970, avec Françoise Lemieux, René Angelil et Pierre Labelle; et la dernière, *C'est pas une revue, c't'un show*, avec Ovila B. Blais, en

1971. À partir de cette année-là Clémence reviendra définitivement au spectacle solo.

La longue carrière et l'œuvre prolifique de Clémence ont eu un impact national. Elle a publié onze livres, gravé dix microsillons, écrit des centaines de poèmes, de chansons et de monologues, présenté une dizaine d'expositions de dessins, fait des milliers de spectacles et d'émissions de télévision en presque quarante ans de carrière. Plusieurs artistes québécois qu'elle a inspirés ou stimulés à créer, tels Yvon Deschamps, Michel Tremblay, Diane Dufresne, Jacqueline Barrette et plusieurs autres, ont déjà raconté tout ce qu'ils lui doivent. Elle a été une des premières, avec Raymond Lévesque, à chanter les trottoirs de sa ville d'adoption et à nommer des lieux de Montréal dans ses chansons : qu'on pense à la Place Ville-Marie ou à Eaton dans *La ville depuis*, ou à la série des chansons au maire, *La chanson du comptable*, *La chanson de la mère* et *La chanson du vieux*, dans les années 1960, chansons critiques sur la pauvreté à Montréal, dissimulée à toute vitesse pour l'Expo 67. En 1985 elle écrira *Chantons Montréal*, une autre satire de la ville. Sa revue *Les Girls*, grand succès qui a fini sa carrière à la Place des Arts, a été vivement critiquée en région parce qu'on lui reprochait justement d'être trop « montréalaise ». Clémence a créé presque essentiellement des personnages de femmes, dont plusieurs filles de club, à l'époque où les cabarets faisaient les belles nuits de Montréal. En dehors des actrices du burlesque des années 1930-1940, qui poursuivaient leur carrière au moment de son arrivée sur scène, Clémence a été la première femme humoriste au Québec à écrire ses propres textes, la première à écrire ses chansons après la Bolduc. Avec sa plume à la fois tendre et corrosive, Clémence a été l'un des miroirs les moins complaisants de notre société, depuis la grande noirceur des années 1950, où elle a commencé d'allumer ses projecteurs, jusqu'aux années 1990, où elle vient encore de transgresser un tabou : celui de la ménopause. En 1993, pour fêter ses soixante ans, elle revenait sur scène avec éclat dans *De retour après la (méno) pause*, qui risque de devenir son vrai dernier show. Le Québec, Montréal et les femmes surtout lui doivent beaucoup.

Sources

Dix-huit ans d'amitié avec Clémence, dont cinq ans comme agente, en plus de l'écriture de *Notre Clémence, tout l'humour du vrai monde*, Montréal, éd. de l'Homme, 1989, 450 p.